Bulletin administratif n° 9, septembre 1921, pp. 558-559

CHAPAL (Gaston)

Châlons 1886.

Notre camarade Chapal (Gaston), Châl. 1886, membre de notre Société depuis 1891, est décédé, le 12 septembre 1921, à Auray (Morbihan).

Plusieurs Camarades purent assister aux obsèques et, sur la tombe où fut déposée la couronne funéraire de la Société, notre camarade L. Huette (Ang. 1887), maire d'Auray, remplaçant M. Doctaire (Ang. 1869), président de la Commission régionale du Morbihan, empêché, prononça un discours dont nous extrayons les passages ci-après :

. . . . . .

» Gaston Chapal naquit à Paris, en 1869. Fils d'un maître de forges, son père le dirigea naturellement vers les études techniques. Il entrait à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, en 1886, pour en sortir, en 1889, armé pour la lutte industrielle qu'il devait soutenir toute sa vie. Après s'être perfectionné dans plusieurs maisons de constructions mécaniques, il devenait le collaborateur de son père dans cette fonderie et ces ateliers de Kerloc, à Auray.

» Depuis la mort de son père, il ne cessa de développer les diverses branches d'une industrie qu'il aimait et qu'il connaissait à fond, agrandissant les bâtiments, modifiant et perfectionnant l'outillage. Par sa ténacité, il parvint à vaincre bien des difficultés et à créer, non seulement une belle usine, gagne-pain de nombreuses familles, mais encore un domaine agricole, là où tant d'autres auraient été découragés par la nature ingrate.

» Chapal était un modeste et, malgré les sollicitations les plus flatteuses de la part de ses amis, n'avait jamais voulu accepter aucun mandat électif. Il était toujours prêt à rendre service, mais ne voulait pas paraître.

» Je me rappelle avec émotion la première visite que je lui fis en arrivant à Auray. Il fut charmant, comme il l'était toujours pour ceux qui l'approchaient. Il devint pour moi un excellent ami, d'un conseil très sûr, avec qui j'aimais à causer de longs instants pendant lesquels il émettait les idées les plus nobles concernant, notamment, l'instruction professionnelle des jeunes ouvriers et les œuvres post-scolaires.

» Pendant les longs mois de la guerre, il s'était fatigué par un labeur acharné et de tous les instants pour mener à bien les commandes de la Défense nationale. La maladie, qui déjà avait ruiné sa santé, a eu raison de sa forte constitution.

» Tous, aujourd'hui, nous pleurons le Camarade, l'industriel et le brave homme qui fut toujours l'ami de ses ouvriers et des humbles.

» A sa compagne et à ses enfants tendrement aimés, privés des conseils si éclairés et affectueux de leur père, j'adresse, au nom de tous, Cama-

rades d'école, amis, et de toute la population alréenne, l'expression de notre vive et douloureuse sympathie en présence du malheur immense qui les accable.

» Mon cher CHAPAL, au nom de tous, adieu ! »

(Analyse de la communication adressée par M. L. HUETTE, Ang. 1887.)